

Hors genres

Numéro 152, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

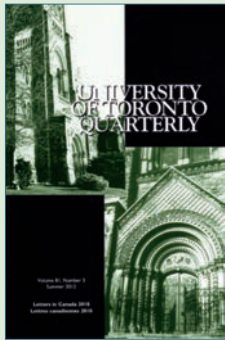
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

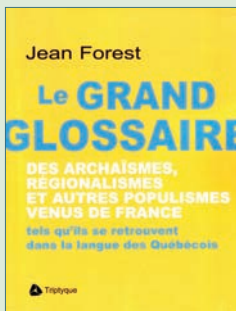
(2013). Hors genres. *Lettres québécoises*, (152), 63–63.



COLLECTIF
University of Toronto Quarterly
 Vol. 8, no 3, Summer 2012
 Letters in Canada 2010 / Lettres canadiennes 2010

Nous oublions, hélas ! trop fréquemment, cet immense périodique produit par une équipe de collaborateurs chevronnés qui fait le bilan annuel des livres parus au Canada, chez les francophones et les anglophones. Certes, il y a un décalage de deux ans dans le temps, mais ce numéro de l'été 2012 brosse un tableau détaillé de ce qui s'est publié en

2010. Romans, nouvelles, théâtre, poésies et sciences humaines sont au programme. Comme déjà depuis fort longtemps, notre collègue Michel Lord s'intéresse aux nouvelles littéraires ainsi qu'aux contes. Il écrit : « Bon an, mal an, il continue de se publier des dizaines de recueils de contes et de nouvelles. Avec ce que les éditeurs nous envoient, une trentaine d'ouvrages par année, nous sommes en mesure de constater à quel point le genre narratif bref perdure en dépit de toutes les crises imaginables et qu'il ne forme pas un bloc monolithique. » Lisant les comptes rendus critiques que Michel Lord propose, comme ceux de ses collègues, les lecteurs ont sous les yeux un condensé qui représente bien la production littéraire d'une année et la fresque qui apparaît alors illustre bien les talents littéraires des gens de chez nous.



FOREST, JEAN
Le grand glossaire des archaïsmes, régionalismes et autres populismes venus de France

Montréal, Triptyque, 2013, 474 p., 35 \$.

C'est toujours avec admiration que nous voyons des éditeurs littéraires se lancer dans l'aventure d'un glossaire ou d'un dictionnaire. Robert Giroux, le patron des Éditions Triptyque et de la revue *Mœbius*, a cette audace. Il a d'abord publié *Le grand glossaire*

des anglicismes du Québec, paru en 2008 puis réédité en 2011, un ouvrage qui compte pas moins de 11 200 entrées « relevant nos emprunts à l'anglais, à l'exclusion toutefois des termes techniques propres aux métiers et professions ». Puis, ce fut *Le grand glossaire du français de France* qui « relève, en 14 000 entrées, les termes et expressions qui, bien que courantes dans le français d'aujourd'hui, n'en sont pas moins peu ou pas du tout connus du Québécois moyen ». C'est maintenant au tour du *Grand glossaire des archaïsmes, régionalismes et autres populismes venus de France* de paraître. L'auteur y « recense leurs attestations ou bien dans les dictionnaires généraux et lexiques spécialisés, ou bien dans la littérature française elle-même, et ce, depuis sa naissance au XI^e siècle avec *La Chanson de Roland* ». Il a donc relevé « tant les mots, les prononciations, les expressions que les sens importés par nos ancêtres et préservés ici depuis plus de trois siècles ». Rappelons que Jean Forest, le maître d'œuvre de ces ouvrages de référence, est professeur de langue et de littérature françaises à l'Université de Sherbrooke.

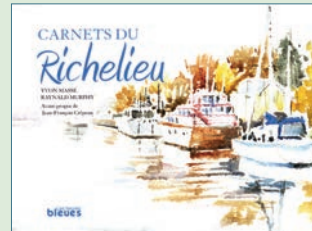
MESSIER, CHARLES
Francœur, le rockeur sanctifié
 Montréal, VLB, 2013, 128 p., 25,95 \$.

« Lucien Francœur, c'est l'homme des succès et des excès ; des sommets et des abîmes. Jeune poète, il a été remarqué par Gaston Miron. Puis, il y a le rocker du groupe Aut'Chose dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Plus tard, il devient animateur vedette sur les ondes de CKOI, à la barre du *Francœur Show*. » Il y a aussi eu des dérapes, des drogues et des aventures



qui l'ont plongé au fond du baril. Malgré tout, Francœur, c'est la poésie, la contre-culture, le rock and roll ; il représente à lui seul toute une époque habitée par l'esprit de la Beat Generation. Dans ce livre aux allures de carnet de route, illustré de nombreux documents inédits, le « freak de Montréal » se confie à Charles Messier en toute indiscretion : ses inspirations et ses passions, ses voyages et ses rencontres, ses ecchymoses et ses amours...

bref, tout ce qui fait une vie d'homme libre.

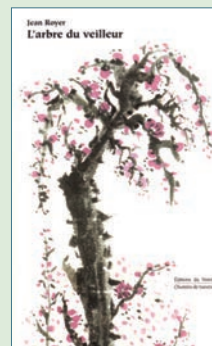


MURPHY, RAYNALD
 et YVON MASSE
Carnets du Richelieu

Montréal, Les heures bleues, 2013, 144 p., 39,99 \$

Ce dix-huitième livre de la collection « Carnets » nous accompagne sur la rivière Richelieu et ses alentours.

Cet album d'images et de mots est le fruit du talent conjugué des aquarellistes Raynald Murphy et Yvon Masse, ce dernier signant aussi les textes. Du point de vue toponymique, on fait de multiples usages du mot « Richelieu ». Il y a d'abord la rivière qui porte ce nom depuis que Jacques Huault de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France de 1636 à 1648, renomma ainsi la rivière aux Iroquois en hommage au cardinal de Richelieu. Il y a ensuite la Vallée du Richelieu, territoire comprenant les rives du cours d'eau et au-delà dont les frontières actuelles font référence aux MRC du Richelieu, de Marguerite-D'Youville, de Pierre-De Saurel, de Rouville et du Haut-Richelieu. Enfin, le Richelieu, c'est aussi la Vallée des Forts, rappelant que des « forts ont été érigés pour contrer la menace des Iroquois au XVII^e siècle, puis celle des Américains au XIX^e ». Ce sont des lieux intimement liés à l'histoire de la rivière Richelieu — rues de villes et de villages, points de vue et propriétés ancestrales — qu'Yvon Masse et Raynald Murphy ont très bien su illustrer, ce coin de pays n'ayant rien à envier à certains fleuves d'Europe et à leurs châteaux.



ROYER, JEAN
L'arbre du veilleur

Montréal, Noroît, coll. « Chemins de traverse », 2013, 220 p., 19,99 \$.

Jean Royer se livre ici, sous forme d'un abécédaire, à une suite de réflexions, d'analyses et de commentaires sur divers sujets et thèmes propres à la poésie, aux poètes et à des recueils choisis. Ce « veilleur » est en quête de l'âme de la poésie. Jamais l'appropriation du corpus de la poésie et l'intimité de ceux qui s'y aventurent n'ont été circonscrites avec autant d'acuité.

M. Royer propose une approche humaniste qui explore diverses façons d'écrire la poésie et de la lire, voire de la vivre. Par exemple, l'essayiste note qu'« [o]n peut affirmer sans doute que le poète est un promeneur solitaire dans le langage » en parlant des *Origines des méridiens*, un recueil de Paul Bélanger. Sous la lettre « H », il retient le mot « Haïku », ce petit poème japonais où « [en] trois vers et dix-sept syllabes, en trois coups de pinceau ajustés au moment, le haïkiste saisit le réel à vif, dans ses misères et ses beautés les plus simples ». Jean Royer consacre aussi quelques pages à son ami Gaston Miron, notamment sous le vocable « Stèle », titre d'un poème de *Poèmes épars*, où il écrit : « Si "Stèle" apparaît comme le poème le plus lointain et le moins personnel de Gaston Miron, il est en même temps le plus épique des derniers poèmes brefs. » Jean Royer s'est ici investi sans retenue, nous faisant partager toute une vie consacrée à la poésie. Soulignons la dimension ajoutée à ce livre grâce aux encres originales signées Paule Royer, sœur de l'auteur.